

Grayson Perry

Vanité
Identité
Sexualité

19.10.2018

—
03.02.2019

Une sélection d'œuvres
commentées par l'artiste





2 Artist's Robe [Habit de l'artiste] 2004

J'adore le look et le design des anciens kimonos japonais. Je trouve également intéressant quand des artistes se comportent comme les membres d'une guilde moyen-âgeuse. Tout artiste combine les fonctions de sage, de guérisseur et de franc-maçon. Je me suis imaginé revêtu des habits officiels de ma guilde, paré de telle sorte que les gens dans la rue s'écrient : « Oh, regardez, un artiste ! » J'ai pensé aussi aux moines bouddhistes japonais drapés dans un vêtement semblable à un châle qui s'appelle

kesa. Les premiers moines étaient de pauvres vagabonds revêtus de haillons. Quand le bouddhisme est devenu une religion plus officielle, les moines ont attaché à leur robe des petits morceaux de tissu qui flottaient, pour imiter ces haillons. La coutume s'est peu à peu imposée, jusqu'à prôner l'utilisation d'un tissu très coûteux qui était découpé en carrés, puis rassemblé dans un patchwork, de façon à donner l'impression que l'ensemble avait été cousu à partir de vieux haillons. J'ai adopté le même principe pour façonner mes propres robes en leur donnant un aspect ancien et légèrement usé. J'ai déniché dans un magasin de meubles cette pièce de brocart de soie incroyablement précieuse, sur laquelle j'ai brodé un œil, motif par excellence de l'artiste. J'ai aussi acheté dans diverses propriétés du National Trust des torchons à vaisselle que j'ai incorporés dans le patchwork. Je voulais suggérer que j'étais moi-même tissé dans la culture britannique. Lors de ma première visite au Japon, j'ai porté cette habit comme un manteau d'hiver. J'étais là comme une sorte d'ambassadeur de l'art britannique.

3 Claire's coming out dress (Yellow) [La robe du coming-out de Claire (Jaune)] 2000

Cette robe a attrapé ce que j'appelle le syndrome Liz Hurley* : elle a fait couler tellement d'encre que c'est difficile de la porter une seconde fois. Je l'ai créée pour une exposition qui présentait des objets servant à des rituels spécifiques. En tant que travesti, j'ai pensé que faire une robe serait la chose la plus logique. Ma vie intérieure traversait alors une période de grands bouleversements. J'ai eu une sorte de révélation en 2000, quand j'ai compris qu'être un travesti ne signifiait pas faire semblant d'être une femme. Il s'agissait de porter des vêtements qui faisaient naître en moi les sentiments que je voulais éprouver, et ces sentiments étaient exacerbés par tout ce qui était frivole et froufrouant. Le style de la robe était primordial pour moi, car il me ramenait à la quintessence parfaite de la féminité à laquelle je savais que j'avais tenté d'accéder, d'une manière ou d'une autre, durant mon enfance. Pour moi, les robes de petite fille classiques représentent le summum du froufrou et de la coquetterie – l'antithèse absolue du macho. Les motifs de la robe évoquent mon enfance ; on y reconnaît entre autres Alan Measles, sous les traits d'un dieu vengeur primitif, et un papillon occupé à lutter, qui symbolise le coming-out du travesti hors du cocon de la puberté. Le petit nœud placé autour du pénis est une manière d'essayer de le décriminaliser. Un pénis rouge connote une image menaçante, j'ai donc voulu le rendre un peu mignon, comme un joli petit oiseau à qui on donnerait à manger ou un motif brodé sur une robe d'enfant, une paire de cerises par exemple. La robe elle-même a de très jolies couleurs sucrées et brasse toutes sortes de stéréotypes de genre.

* Actrice et mannequin britannique, célèbre pour ses tenues provocantes.

4 Reclining Artist [Artiste allongé] 2017

Je me suis représenté ici à la fois comme artiste et modèle, dans mon atelier. Je voulais faire quelque chose dans la tradition du nu allongé. Mon espoir est que cette version rencontrera du succès auprès des gens de la classe moyenne qui pourraient s'amuser à y repérer les références à l'histoire de l'art. *Reclining Artist* est aussi bien un fantasme idéalisé que la réalité brouillonne. Peut-être que j'y exprime mon désir d'être un objet sexuel, et aussi d'exhiber mon capital culturel et mon attrait de garçon. Le divan est recouvert d'un tissu qui a servi de test à ma tapisserie *Map of Truths and Beliefs*, réalisée en 2011. Alan Measles, mon nounours qui symbolise la masculinité et Dieu, apparaît sous forme d'une sculpture, d'un objet gonflable et sur une robe accrochée au mur. Le chat s'appelle Kevin.

5 Selfie with Political Causes [Selfie sur fond de causes politiques] 2018

Ces dernières années, l'art ouvertement politique est particulièrement présent dans l'art contemporain. Par « politique », j'entends libéral/de gauche, puisque nous n'avons pour ainsi dire jamais l'occasion de voir de l'art ouvertement conservateur ou de droite dans les galeries d'art contemporain. Le monde de l'art étant en général largement en faveur d'un libéralisme de gauche, la plupart des œuvres d'art prêchent les convertis. Je voulais créer une œuvre décorative de grand format qui emboîte cyniquement le pas à cette parade de l'art. Cette gravure sur bois aborde en surface la plupart des marottes de l'artiste activiste. La composition m'a été inspirée par une miniature indienne représentant un portrait équestre féminin.



6 Precious Boys [Précieux garçons] 2004

Ceci est l'une des copies les plus directes que j'aie faites. Elle venait d'une illustration aperçue dans un livre sur la porcelaine de Satsuma avec des exemples de céramiques japonaises du XIX^e siècle incroyablement sophistiquées. Il y avait un vase Art Nouveau que je trouvais particulièrement beau.

L'épaule du vase était décorée de nénuphars peints dans différents coloris, avec leurs racines tombantes entre lesquelles se faufilaient de grosses carpes. J'ai copié le modèle en substituant des travestis aux grosses carpes, de manière à introduire une sorte de masculinité sombre et d'agressivité qui contraste avec l'atmosphère poignante et séduisante de la surface. Cela pourrait être un autoportrait, du moins en partie. Aujourd'hui, mon travail s'inspire beaucoup d'autres vases que j'ai vus et admirés. Cette façon de travailler m'est beaucoup plus habituelle qu'avant, car mon rapport à l'histoire de la céramique a changé et s'est intensifié. Me référer à des œuvres du passé me procure instantanément un cadre de travail inspirant où je peux élaborer mes propres vases.

7 Women of Ideas [Femmes d'idées] 1990

J'ai réalisé ce vase alors que je commençais à utiliser des transferts d'images et que j'osais prendre techniquement plus de risques dans mon travail. Les transferts étaient une série de portraits qui venait de chez Bailey's, à Stoke-on-Trent* : des versions illustrées de peintures de Gainsborough. J'ai toujours fréquenté des femmes dont j'appréciais l'esprit, et ce vase est un peu une histoire de

femmes fortes. Comme elles avaient toutes l'air quelque peu mesquin et effrayant sur les transferts, j'ai pris cela comme une aubaine. Si l'objectif était surtout de célébrer les femmes d'idées, mon titre était aussi une manière d'ironiser sur le fait qu'elles sont faites de chair et de sang, et pas seulement d'idées. Ce vase représente probablement l'un des premiers exemples de l'usage du téléphone portable dans l'art contemporain. J'imagine que la télévision le montrera dans quelques années, en nous recadrant comme un vestige archéologique de l'histoire sociale dans une émission du genre de « Antiques Roadshow** »! J'en ai intégré un pour compléter l'accoutrement des femmes. J'ai ajouté une raquette de squash, un porte-clés BMW et une cafetière, comme autant de symboles des yuppies à l'époque.

* Stoke-on-Trent est une ville britannique située dans le Staffordshire, connue pour ses célèbres manufactures de céramique, dont la manufacture Bailey.

** Antiques Roadshow est une émission de télévision britannique qui circule à travers le Royaume-Uni et au cours de laquelle les habitants apportent des objets anciens à des fins d'expertise.

8 I Am a Man [Je suis un homme]

2014

Quand Alex, homme-femme trans, était enfant, il était obsédé par le personnage de Peter Pan. C'est compréhensible si l'on pense au flou que J. M. Barry a entretenu autour du genre et de la sexualité de sa création, un jeune garçon éternellement prépubère qui est traditionnellement interprété sur scène par une femme. Mon personnage d'Alex fait écho à la statue de Peter Pan dans Hyde Park, sauf que son style le rapproche de mes sculptures favorites, les bronzes du Bénin, en Afrique de l'Ouest. Dans son geste de sonner le cor, je vois une allégorie de l'identité, du fait que nous sommes tous impliqués dans un jeu de sollicitation et de réponse, affirmant qui nous voulons être et répondant aux signaux des autres.

9 Claire with X92 [Claire avec X92]

1999

J'étais passionné par les voitures téléguidées et je me rappelle avoir trouvé dans un magasin Oxfam une pile d'anciennes revues de maquettes d'aéroplanes. Sur chaque couverture figurait une femme tenant en main la maquette d'aéroplane de son mari. Elle portait toujours son plus joli pull-over et un peu de rouge à lèvres. J'ai trouvé ces photos tellement surréalistes que j'ai décidé d'en faire une moi-même. J'ai construit mon propre aéroplane comme accessoire à placer dans la main de Claire. X92 se lit « sex » en miroir. C'est une sorte d'aéroplane pour femme, un croisement entre la maquette d'un avion à réaction et un bibelot à épousseter au milieu des cuivres. Son décor montre aussi des chatons et des fleurs à côté de fusées et de missiles qui rappellent ceux aperçus sur les tapis de guerre afghans.

10 Claire at the Tate Gallery [Claire à la Tate Gallery]

1999

J'ai eu un atelier à Leytonstone à l'époque des manifestations organisées contre la jonction M11* au début des années 1990. La créativité déployée par les protestataires me fascinait. Un gars avait imaginé de piéger sa maison en y installant des tunnels secrets et des portes qui s'abaissaient à la manière d'un pont-levis. D'autres construisaient des tours d'échafaudages au sommet de leur maison, et y accrochaient des drapeaux comme si c'était des forteresses médiévales. Lorsque la police arrivait, les protestataires se dépêchaient de se replier chez eux. J'ai participé à une exposition organisée dans l'une des maisons abandonnées. J'ai fabriqué pour cette exposition un vase qui a été volé depuis. Cette œuvre-ci est un rappel de ce vase.

L'inscription « No more Art » est un élément clé. J'ai parfois le sentiment qu'il y a trop d'art. Le problème est que les artistes que l'on entend le plus sont les plus criards. Je me suis fait prendre en photo, tenant le panneau devant la Tate Gallery. Mon geste se voulait humoristique, mais il y avait aussi une intention sérieuse. À quelqu'un qui me demandait un jour ce qu'il fallait enseigner à l'école, j'ai répondu « à moins de monde ». S'il est vrai que n'importe qui peut faire de l'art, ceux qui y arrivent très bien ne sont pas nombreux.

* Manifestation s'opposant à la construction d'une nouvelle autoroute qui aurait dû connecter le centre de Londres avec l'est.

11 Claire as the Mother of all Battles [Claire comme la Mère de toutes les batailles] 1996

Ceci est la toute première broderie que j'ai réalisée. La robe a été confectionnée dans une usine de broderie qui utilise un programme informatique pour réaliser le modèle à l'aide d'énormes machines. Ce qui m'attire dans la broderie, c'est son côté précieux, comme l'or. Je voulais réaliser en broderie quelque chose d'aussi traditionnel qu'un vase. À l'époque, on entendait beaucoup parler de « nettoyage ethnique », en lien avec le conflit en Bosnie. Le costume folklorique est un élément essentiel de l'identité ethnique, et j'ai commencé à réfléchir à la diversité des costumes folkloriques dans les Balkans par opposition à leur absence totale en Grande-Bretagne. J'ai donc créé mon costume folklorique imaginaire. Les appliqués que j'ai conçus sont de puissantes images de guerre: un soldat éviscéré, une victime de viol attachée et bâillonnée, un soldat en érection tuant un enfant, un autocar bombardé au cœur d'une étoile

de David. Je me suis fait prendre en photo brandissant une Kalachnikov sur le toit de ma maison, comme si j'étais à Sarajevo.

12 Transvestite Looking into a Mirror [Travesti se regardant dans un miroir] 2009

Outre leur rapport particulier au vêtement, les travestis ont un lien étroit avec deux autres objets: l'appareil photo et le miroir. L'appareil photo est souvent cruel, il nous condense dans une seule image prise en un instant, nous montrant tels que nous apparaissions vraiment aux autres. Le miroir est plus charitable. Quand on s'y observe, il est vraiment facile de ne voir que la perruque, le maquillage et la robe en ignorant le corps d'homme qui leur sert de support. Il y a une poignante aspiration dans le travestissement, la quête d'une féminité ineffable; le miroir nous aide à nous convaincre que nous l'avons trouvée. La coiffeuse est un autel et le miroir, l'icône qui s'y loge.



13 Object in Foreground [Objet au premier plan] 2016

L'aspect de la masculinité le plus difficile à examiner était peut-être son effet omniprésent sur les structures de pouvoir et les biais inconscients au sein de l'industrie financière de la City de Londres. Les hommes qui y travaillent sont bien éduqués, sûrs d'eux, et opèrent dans une culture qu'ils ont eux-mêmes façonnée.

Par conséquent, il était difficile de distinguer

les traits de masculinité dominants dans la trame dense et parfaite de leurs activités. *Object in Foreground* m'a été suggéré par les halls insipides de leurs tours corporatives. Le décor exprime une sorte de neutralité impériale, mais moi je voyais ces espaces comme des planques pour jeunes célibataires. La masculinité de l'architecture de la ville sautait aux yeux, mais le mentionner paraissait naïf tant c'était évident.

14 Shadow Boxing [Combat d'ombres] 2016

L'effondrement de l'industrie lourde qui fondait l'identité commune de nombreuses régions du Nord de la Grande-Bretagne a été un choc. Pour beaucoup d'hommes travaillant dans ces secteurs, le chômage et la mutation des cultures du travail ont également sapé les fondements de ce que signifie être un homme. Dans le nord-est du pays, le stéréotype du machiste stoïque persiste encore dans une culture virile de la boisson, mais la pression des pairs et la répression émotionnelle ont parfois des conséquences tragiques. *Shadow Boxing* rend hommage aux

victimes de cette camisole de force masculine, à ces hommes qui ne pouvaient pas parler de leurs sentiments, et qui, n'arrivant pas à faire face, ont mis fin à leurs jours. Le vase est surmonté d'un petit autel orné de cœurs qui s'inspire d'un arbre décoré de la même manière, placé à côté de la tombe d'un jeune homme appelé Daniel. Celui-ci apparaît ailleurs, sur le vase, dans une photographie montrant son portrait tatoué sur la jambe d'un ami.

15 Death of a Working Hero [Mort d'un héros du travail] 2016

Death of a Working Hero m'a été inspiré par la cérémonie de bénédiction des bannières de la cathédrale de Durham. Ce rituel émouvant fait partie du Gala des Mineurs de Durham au cours duquel une parade de bannières du syndicat parcourt les rues, accompagnée de fanfares. La bénédiction dans le cadre prestigieux de la cathédrale, soulignée par une musique funèbre, m'a donné l'impression d'assister aux funérailles d'un certain type d'homme.

16 Animal Spirit [Esprit animal] 2016

On a beaucoup entendu l'expression « esprit animal » parmi les commentaires qui ont suivi le krach financier de 2008. Cela semblait une façon de décharger la responsabilité du chaos humain qu'était cet effondrement sur une quelconque force mystique, alors qu'en fait les hommes contrôlant le marché sont aussi enclins à un comportement irrationnel que n'importe qui d'autre. Certains symboles utilisés – le bébé abandonné, les trois corbeaux noirs et le pendu – proviennent des noms donnés aux motifs traditionnels des graphiques en chandelier japonais utilisés par les courtiers de la City.



17 Kenilworth AM1 2010

J'ai toujours eu un faible pour les motos fabriquées sur mesure et, vers 2008, j'avais suffisamment d'argent devant moi pour m'en faire faire une. Ma moto est une sorte de chapelle mobile dédiée à Alan Measles : c'est sa Papamobile. Comme je voulais qu'elle contredise un peu l'esthétique habituelle des motards, à la place des images machistes de flammes et de femmes nues, j'ai imaginé un modèle féminisé, rose et ludique. Les mots « patience » et « humilité » inscrits sur les flancs du réservoir sont une provocation à la masculinité agressive de la culture des motards. La moto est une source inépuisable de plaisanteries : par exemple, la selle est comme un énorme appareil génital masculin, d'où part une longue éjaculation en dentelle dessinée sur le réservoir. J'ai eu beaucoup de plaisir à concevoir cet engin. La moto représente un moment crucial dans ma mise en scène fantaisiste d'Alan. À l'avant, je l'ai représenté comme un héros militaire, une mascotte de la virilité, comme une statue équestre, mais, à l'arrière, il s'est transformé en gourou passif ou en saint homme. C'est son histoire que je raconte, mais c'est un peu la mienne aussi bien sûr, et mon cheminement, depuis le jeune homme en colère jusqu'à l'individu plus âgé et un peu assagi sans doute.

18 Alan Measles and Claire visit the Rust Belt [Alan Measles et Claire visitent la Rust Belt*] 2017

Ici, Alan Measles porte une tenue d'astronaute et Claire est habillée comme une femme d'astronaute des années 1960. Le Président Trump baise la main d'Alan, tandis que Melania Trump, Nigel Farage et Marine Le Pen les regardent. Jeremy Corbyn tient la main de Claire pendant que Boris Johnson et Theresa May observent la scène. Alan est le héros traditionnel sorti de sa retraite pour mettre fin au désordre.

* Rust Belt (en français : « ceinture de la rouille ») est le surnom d'une région industrielle du nord-est des États-Unis.

19 Wise Alan [Sage Alan] 2007

Voulant réaliser un Alan Measles islamique, j'ai cherché une image figurative, ce qui n'est pas évident dans l'art musulman. La pièce m'a été inspirée par une petite bouteille en forme de sage que j'ai vue au Victoria & Albert Museum. J'ai décidé de transformer sa forme rudimentaire en quelque chose de grand et totémique. Plutôt que d'être rigoureusement sculpturale, ma pièce a une forme indistincte, étrange. Le vêtement est décoré de motifs de bombes et de missiles furtifs : c'est Alan en combattant de la guérilla. J'ai façonné l'objet à la main, au colombin. Après avoir modelé la base, j'ai réalisé que ses proportions allaient donner quelque chose de très grand. La pièce touchait même le haut du four, mais heureusement elle y est tout juste rentrée.

20 Alan Measles on Horseback [Alan Measles à cheval] 2007

J'ai toujours aimé les anciens soldats de plomb, en particulier leur bidimensionnalité. J'ai voulu créer ma propre version en utilisant le personnage d'Alan Measles, le grand chef qui m'a servi de guide durant les pénibles années de mon enfance et de mon adolescence. Il est comme l'une de ces statues équestres qui ornent Trafalgar Square : s'ils me confiaient le quatrième socle, vide, qui s'y trouve, c'est cette sculpture-ci que j'y installerais, en grandeur nature. Il rend hommage aux amis imaginaires qui nous aident à traverser les périodes difficiles. Dans mes jeux d'enfant, mon beau-père représentait les envahisseurs allemands et Alan Measles le courageux héros de la Résistance. J'ai grandi dans une ambiance post-Seconde Guerre mondiale ; la génération de mes parents parlait beaucoup de la guerre. J'ai fait cette œuvre en fonte pour lui donner l'aspect d'une figurine en plomb ou d'une statue en bronze. Quand l'objet rouille, il acquiert une belle patine, synonyme d'ancienneté et de patrimoine, qui me plaît beaucoup. Le côté faux de tout cela m'intéresse de plus en plus. Dans la culture japonaise, l'âge est révééré comme une valeur, mais ils n'ont aucun scrupule à le simuler : ils fabriquent des répliques de célèbres statues, en allant jusqu'à imiter les moindres traces de vieillissement.

21 Vote Alan Measles for God [Votez pour Alan Measles comme Dieu] 2007

Une entreprise spécialisée dans les tapis faits à la main et sur mesure m'a demandé de dessiner une tapisserie pour l'un de leurs projets. Je lui ai donné l'aspect du tissage de tapis primitif,

en y intégrant beaucoup de symboles inspirés des tapis de guerre afghans. J'aime beaucoup la naïveté et le style enfantin qu'ils utilisent pour dessiner les armes de la terreur et les terribles traumatismes qui leur sont associés. J'y vois un exemple puissant de l'art de survivre. À l'origine, ces tapis représentaient une réaction au traumatisme infligé par l'invasion russe en 1979, mais ils sont vite devenus des souvenirs pour touristes, sur lesquels figuraient souvent des mots ou des phrases en anglais. On raconte qu'ils les vendaient aux soldats russes et que l'argent servait ironiquement à aider les résistants afghans – les Moudjahidines – à combattre les Russes. Ce que j'apprécie au plus haut point dans ces tapis, c'est la rupture entre l'imagerie et le médium. Pour moi, Alan Measles était un chef clandestin, un archange rebelle ; il s'identifierait parfaitement aux guérilleros de notre époque. Cette analogie s'imposait selon moi. C'est toute la « guerre contre le terrorisme » qui est ici figurée, avec des symboles comme le Pentagone, le métro de Londres, le mur de séparation israélien érigé en Cisjordanie, Oussama ben Laden, les housses mortuaires, les tours jumelles et les attentats suicides. Je voulais que cette tapisserie ressemble un peu à une bannière politique du tiers-monde. Dans les pays développés, nous prenons la liberté politique pour acquise et nous sommes souvent apathiques sous ce rapport, alors qu'ailleurs les gens luttent durement pour obtenir d'être représentés. Évidemment, certains types de religions sont hostiles à la démocratie. L'idée de voter pour Dieu est très provocante, pourtant, à plein d'égards, c'est bien ce que nous faisons : « Mon Dieu est mieux que le tien », « Non, le mien est mieux que le tien ! » Bon sang, organisez des élections alors, plutôt qu'une guerre !



22 Matching Pair [Paire assortie] 2017

J'ai toujours regardé de façon circonspecte la participation du public à l'art. L'art est mon travail. Chacune de mes pièces est le fruit d'un énorme effort, d'une habileté chèrement acquise et d'une longue expérience. La qualité de mon art me tient vraiment à cœur – pourquoi voudrais-je la compromettre en laissant n'importe quel inconnu influencer l'aspect de ce que je fais ? J'ai néanmoins pensé qu'il serait intéressant de créer une œuvre qui implique le fonctionnement participatif, pour utiliser un terme à la mode, via les réseaux sociaux. Durant dix semaines, j'ai posté sur Facebook et Twitter de courtes vidéos en demandant aux gens leurs commentaires et leur réaction.

Sur un vase figurent les images et les choix de ceux qui ont voté pour la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne et, sur l'autre, les images et les choix de ceux qui ont voté pour le maintien du pays au sein de l'Union. Je leur ai demandé de m'envoyer des autoportraits photographiques, des images de ce qu'ils aiment en Grande-Bretagne, des détails sur leurs couleurs préférées, leurs marques favorites et quelles personnes incarnaient leurs valeurs. L'utilisation des données de part et d'autre a fini par produire deux vases remarquablement similaires ; c'est un bon résultat, puisque les choses qui nous rassemblent sont bien plus nombreuses que celles qui nous séparent.

23 Battle of Britain [Bataille d'Angleterre] 2017

J'ai débuté cette œuvre avec l'envie très anodine de réaliser un grand paysage en tapisserie. J'ai toujours aimé les zones intermédiaires – ou « edgelands* », pour reprendre le terme à la mode qui les désigne. Le lieu imaginaire que je décris ici se rapproche un peu du paysage de l'Essex où j'ai vécu dans ma jeunesse. Le travail de l'image par couches rappelle les premières peintures des carnets que j'ai remplis durant mes études d'art. La pièce était à moitié terminée quand je me suis rendu compte que je reproduisais inconsciemment l'une de mes peintures favorites, *Battle of Britain*, de Paul Nash. Reconnaisant une fois de plus la force de l'inconscient, j'ai poursuivi mon travail, en mettant en valeur les associations et en y tissant des motifs qui font référence aux conflits actuels dans notre société.

* Le terme « edgelands » désigne des espaces intermédiaires, mi-urbains, mi-ruraux.

24 Comfort Blanket [Couverture de réconfort] 2014

C'est un portrait de l'Angleterre fait pour s'enrouler dedans, un billet de banque géant, avec les choses que nous aimons, et que nous aimons détester. Une amie dont la famille avait fui la Hongrie en 1956 à l'arrivée des Soviétiques disait que sa mère parlait de l'Angleterre comme de sa « couverture de sécurité ». Quand leur avion s'est préparé à atterrir en Grande-Bretagne, un haut-parleur a diffusé un message de la Reine déclarant : « Bienvenue en Angleterre, vous êtes maintenant dans un pays sûr ». Les gens continuent de venir dans notre pays pour sa stabilité, sa sécurité et sa règle de droit. Nous devrions en être fiers.



25 For Faith in Shopping [Pour la foi en la consommation] 2008

Une vieille tradition remontant au XVI^e siècle a longtemps présidé à la fabrication de médailles satiriques qui tournent en ridicule des figures d'autorité comme les chefs religieux ou les politiciens. Le British Museum m'a demandé de concevoir ma propre « Médaille de déshonneur ». D'un côté, on voit « Notre-Dame-de-Bond-Street* », une image de madone flanquée de quelques sacs à main de luxe qui figurent parmi les dix marques les plus vendues dans les boutiques d'aéroport. Elle porte un chapeau orné de cercueils, une robe décorée de logos Mercedes et une cape arborant les symboles du dollar. Le dessin sur le revers m'a été inspiré par le tympan d'une cathédrale que j'ai visitée dans le nord de l'Espagne. Plutôt que de représenter dans la scène du Jugement le Christ à l'âge adulte, je lui ai donné l'aspect d'un enfant. L'enfant incarne le consommateur idéal parce qu'il est dépourvu de volonté, de jugement et d'expérience. Les forces fondamentales du consumérisme nous entraîneront toujours du côté de la facilité, du simple et du rapide, à l'écart du lent, de ce qui est difficile et complexe : j'ai donc placé les mots « Facile Simple Rapide » du côté des ressuscités admis au Paradis, et « Lent Difficile Complexe » du côté des damnés jetés en enfer. L'enfant Jésus est « Né pour acheter ». C'est une formule assez crue, faite pour être gravée sur un insigne ou un emblème qu'on aurait pu rencontrer sur un chemin de pèlerinage au Moyen Âge. C'était l'équivalent médiéval de « J'ai été à Lourdes et tout ce que j'ai rapporté, c'est ce stupide T-shirt ».

* Rue de Londres connue pour ses innombrables enseignes de luxe.



26 Our Mother [Notre mère] 2009

Our Mother représente chacun de nous sur le chemin de notre vie. Elle incarne le pèlerin universel en quête de signification, mais l'élément le plus important dans le cadre de cette exposition est son statut de réfugiée universelle. La question de l'immigration a attisé les passions tout au long du référendum pour l'U.E. Je voulais que *Our Mother* s'inscrive dans les œuvres qui

participent au débat sur l'événement politique qui a le plus marqué le Royaume-Uni en 2016. La figure porte quatre enfants à différents états de vie ou de mort. L'enfant mort m'a été inspiré par une photo d'un livre qui montre des femmes et des enfants lors d'une famine en Afrique. J'y ai ajouté des symboles issus de différentes cultures, ainsi que des images de la domesticité et du travail des femmes, par exemple un panier de fruits, un bidon pour transporter de l'eau, une chaussure de sport et une machine à coudre. Ses bagages symbolisent ceux que nous emportons tous avec nous, même si j'y ajoute un commentaire féministe en soulignant le fait que la femme porte plus de bagages que l'homme. J'ai tellement figolé le personnage dans ses moindres détails que je me compare aux sculpteurs qui ont façonné les gargouilles des cathédrales : il y a un niveau de détail que personne ne pourra jamais voir ! C'était une perte en heures de main-d'œuvre, mais je voulais que la sculpture laisse cette impression d'un travail de longue haleine.

27 Our Father [Notre père]

2007

Je trouve l'idée du pèlerinage très intéressante. L'accomplissement physique d'un rituel importe beaucoup. Nous parlons souvent de la religion en termes de spiritualité et d'idées, mais l'action concrète est probablement la chose la plus significative selon moi. *Our Father* incarne à mes yeux une sorte de pèlerin ou de saint, un homme cheminant dans la vie. C'est un homme à tout faire monumental, une figure de la masculinité, à l'instar des hommes de la génération de mon père qui a travaillé dans l'industrie et avait des aptitudes manuelles. Je l'ai fait en fonte, un matériau emblématique de cette industrie. Il transporte sur lui quantités de métaphores, comme une sorte de bagage culturel où l'on trouve tout, de l'iPod et de la frise hindoue aux crânes et aux icônes. Il tient dans sa main gauche une chaîne d'où pendent deux livres, une Bible et un autre ouvrage vaguement religieux. Il porte beaucoup de symboles religieux, tels que le Christ et des crucifix, mais aussi des éléments décoratifs de style islamique. Il est au croisement de la relique sacrée et de la science-fiction, à la manière d'un personnage de *Star Wars* ou du voyageur cosmique érodé par le temps. J'aime le fait qu'il soit difficile à situer, proche de Monsieur tout le monde. Il a vaguement l'air asiatique et sourit à la façon du Dalaï-lama. Ses bottes pourraient aussi bien être scandinaves qu'hollandaises et son pantalon, médiéval. Il transporte de la dynamite et une bouteille d'Évian. Il y a un ordinateur portable dans son sac à dos : que mijote-t-il ? Cela pourrait être quelqu'un de sombre, un terroriste par exemple, même si moi j'y vois un personnage positif. J'ai travaillé à cette pièce en modifiant pour la première fois ma façon de procéder habituelle. J'ai évité toute narration, en suivant seulement mon instinct. Cela m'a rappelé l'époque des maquettes Airfix que je fabriquais quand j'étais gamin, juste pour le plaisir.

28 Map of Nowhere [Carte de nulle part]

2008

Le point de départ de cette gravure est l'*Utopie* de Thomas More. Le mot utopie vient du grec *ou topos*, qui signifie « pas de lieu ». Je jouais avec l'idée de la non-existence du Paradis. Les gens sont très attachés à l'idée d'une fin élégante : nos cerveaux rationnels aimeraient nous voir nettoyer le désordre du monde pour avoir ensuite soit l'Apocalypse soit le Paradis à la fin de notre existence. Mais la vie ne fonctionne pas comme cela – elle s'inscrit dans une continuité. La gravure a une qualité un peu brouillonne. Je n'aime pas que la plaque soit trop nettoyée avant son impression. Je préfère qu'elle garde un aspect un peu antique, voire sale. Le modèle de base m'a été inspiré par une ancienne carte du monde allemande datant du Moyen Âge, appelée carte d'Ebtorf, qui a été détruite lors de la Seconde Guerre mondiale. Jésus y figurait tel le corps du monde. Comme ma fille m'accuse souvent de me positionner moi-même comme Dieu, j'ai dessiné les lacs et les rivières pénétrant dans mon corps. Toute l'idée de l'alchimie et du corps spirituel me fascine. Les noms placés sur la carte font référence à des choses d'aujourd'hui comme la « rencontre par internet » et le « binge-drinking », la consommation délibérément excessive d'alcool. Il y a beaucoup de références ironiques à l'écologie et à la politique environnementale. Au milieu de la carte, j'ai inscrit « Doute », car un philosophe a dit un jour : « Le doute est l'essence de la civilisation ». L'image de l'enfant squelettique rappelle les premiers dessins anatomiques, mais ici l'enfant est couvert de préjugés : sa main gauche porte l'inscription « racisme » et l'autre main « sexisme ». « Peur » est inscrit sur ses parties génitales parce que tout préjugé débute par la peur. Une lumière jaillit de mon orifice inférieur, puis se répand sur un bâtiment monastique perché sur la montagne. Le paysage

environnant consiste en un tableau de pèlerinage rempli de gens vêtus d'habits religieux qui portent d'étranges poupées et des sacs à dos. La carte est plate, mais le dessin tout en bas a une qualité tridimensionnelle qui renvoie à la différence entre les sphères du spirituel et de l'humain, ou à la fracture entre l'esprit et le corps.

29 Recipe for Humanity [Recette pour l'humanité] 2005

Les modèles de broderie ayant souvent une tonalité plutôt morale ou religieuse, j'ai voulu réaliser ma propre version athéiste. L'idée du texte m'est venue en lisant *Love's Executioner*, un ouvrage du célèbre psychologue Irvin D. Yalom qui réunit une série passionnante d'études de cas et d'histoires étonnantes. Il soutient qu'il y a quatre fondamentaux formant le socle de l'existence : nous allons mourir, nous sommes seuls, il n'y a pas de dieu et la vie n'a pas d'autre sens que celui que nous lui donnons. Il est difficile de contredire ces affirmations – on peut s'y essayer, mais on ne peut prouver l'argumentation opposée ! Sa lecture m'a suggéré une série intéressante d'idées à opposer à la piété qui imprègne souvent les modèles de broderie traditionnels. Sur le mien, j'ai brodé les motifs d'Adam et Ève, symboles très courants dans l'art populaire, mais j'y ai ajouté deux cercueils. Le symbolisme et le style sont directement inspirés de l'art populaire américain dont je suis un grand admirateur.



30 Strangely Familiar [Étrangement familial] 2000

Les différents niveaux de décoration de ce vase correspondent aux strates de connaissance de l'inconscient. La couche en surface montre des gens engagés dans des scénarios sadomasochistes ; en-dessous, on distingue des images de la banlieue, comme une peau de respectabilité ; et, tout en-dessous, mais difficilement lisible, se trouve un texte qui représente la couche de l'inconscient, comme une voix

de l'enfance disant : « Papa, ne me frappe pas », « Maman, empêche-le ». Les mots forment des lignes encerclant le vase qui semblent presque être partie intégrante de la structure, comme des lignes jetées. La forme m'a été dictée par un vase de Bernard Leach* : assez robuste et respirant la bonne vieille respectabilité britannique. La tonalité brune dominante n'est convenable qu'en apparence. Le titre renvoie au fait que, dans les scénarios sadomasochistes, nous revisitons, à notre insu parfois, une expérience émotionnelle que nous avons traversée durant l'enfance : elle nous paraît alors étrangement familière.

* Céramiste anglais (1887-1979), célèbre pour avoir établi un pont entre les traditions orientales et occidentales de la céramique.



31 Queen's Bitter [La bière amère de la reine] 2007

Ceci est une œuvre festive sur la culture de la classe ouvrière. Mes deux sources d'inspiration principales ont été les photographies ethnographiques de Tony Ray-Jones et Patrick Ward, qui m'ont rappelé une Angleterre plus innocente, férue de clubs, de hobbies

et de bière Mackeson. La palette de couleurs renvoie à la peinture *After the Meal* (Après le repas), de Jack Smith. Les deux oreilles de la jarre sont des signes de fonctionnalité. À l'époque industrielle, les apprentis céramistes devaient fabriquer un chef-d'œuvre pour prouver qu'ils maîtrisaient leur art. Je voulais que ce vase ressemble un peu à ce genre d'objets, un antique pichet, dédié à l'amour britannique pour la bière durant la seconde époque élisabéthaine. Le vase est décoré d'images patriotiques, dessinées dans un style délibérément populaire. On y voit des « Pearly Kings and Queens »* avec leurs pigeons et beaucoup de drapeaux de l'Union Jack. Dans les années 1950, donc après la guerre, il y a eu une renaissance de la culture populaire, surtout dans la musique et la danse. Les Britanniques voulaient retrouver des choses typiques de leur culture afin de réaffirmer leur identité nationale. Je me suis représenté dans les médaillons, coiffé de différents foulards, en hommage à l'un de mes tout premiers accessoires fétiches. Un foulard est un genre de bonnet entourant la tête, dont la qualité de fétiche est renforcée par l'utilisation du satin. Aujourd'hui, le débat sur l'Islam et le foulard islamique fait rage,

sans que l'on mentionne jamais sa dimension fétichiste. On entend souvent les gens parler de modestie, mais, ce qui est intéressant, c'est que ce ne sont pas des femmes qui cachent leurs cheveux, mais des femmes contraintes de cacher leurs cheveux : la modestie leur est imposée. Cette relation de pouvoir est précisément le caractère fétichiste. Et, évidemment, la Reine porte encore un foulard, dernier vestige de l'habillement correct et de la civilité victorienne en perte. Mais le plus souvent, je l'associe aux femmes de la classe ouvrière qui vont chez le coiffeur et s'efforcent de protéger leur mise en plis en vue de leur sortie du samedi soir.

* Portant des chapeaux et des capes recouverts de milliers de boutons de nacre, les « Pearly Kings and Queens » sont des personnes qui ont accédé à cette distinction honorifique vieille de 150 ans en raison de leurs activités caritatives.

32 Jane Austen in E17 [Jane Austen dans le E17] 2009

Ceci est l'un de mes plus grands vases, qui représente un véritable tour de force technique. Son objectif principal était de démontrer ma maîtrise des techniques que j'avais apprises. E17 est le code postal de Walthamstow et fait référence au conflit entre la culture courtoise de la classe moyenne et la zone du nord de Londres, que je vois depuis la fenêtre de mon atelier, avec ses rangées de logements sociaux. J'ai dessiné des dames vêtues de robes classiques de l'époque géorgienne et occupées, entre autres, à prendre le thé. Je suis parti d'illustrations de costumes d'époque et de séries historiques vues à la télévision. Les images décorant le fond consistent essentiellement en photographies inspirées par les trésors urbains dont Walthamstow regorge :

les notifications de vidéosurveillance, les pancartes « Chien de garde », les antennes paraboliques. Mais je voulais surtout obtenir une unité esthétique. Il fallait que ce vase ait une apparence de perfection, une qualité aquatique donnant presque l'impression d'une scène se déroulant sous l'eau. Ce n'était pas tant la dissonance des images que la couleur, la texture et les lignes fluides qui m'intéressaient. J'ai surveillé de très près l'agencement des couleurs, composées de vert, de bleu avec un peu de violet, et de petites touches de rouge.

33 An Ultimate Consumer Durable **[Un bien de consommation durable** **par excellence]** 2005

J'ai fait cette pièce pour une exposition à Venise, tout en réfléchissant à la ville et à son riche passé économique. Ce vase ressemble à une jarre qui aurait servi à entreposer des épices ou des huiles précieuses qui s'y échangeaient par le passé. Aujourd'hui, tout ce qui se vend à Venise, ce sont des marques internationales disponibles partout : des sacs à main Gucci et des parfums Chanel. Ce grand carrefour du commerce exotique international en est désormais réduit à vendre aux riches touristes des babioles fabriquées à la chaîne. C'est un signe de la rapacité de la machine mondiale de la consommation, de la manière dont les industries de la création avalent les cultures indigènes. L'industrie de la mode, par exemple, exploitera durant toute une année le filon du costume paysan russe, ou un groupe de musique donnera à son nouvel album une atmosphère inspirée par le gamelan de Bali. J'ai trouvé dans un livre une série de motifs animaliers issus de différentes époques et cultures.

À chacun d'eux, j'ai attribué une marque internationale, associant par exemple Sony à « aztèque » et Chanel à « médiéval ». Évidemment, l'art est le bien de consommation durable par excellence. Et les vases sont ma propre marque, je suppose. C'est une situation à double tranchant : je critique la vacuité des marques, mais j'admets en même temps être moi aussi une marque.



34 Model for “Temple for Everyone” [Maquette de « Temple pour tous »] 2008

J'aime visiter les églises et les sanctuaires. J'ai souvent pensé à me construire moi-même une petite chapelle, selon la tradition initiée par des artistes comme Henri Matisse ou Mark Rothko. Si je réalise mon projet, cet édifice devrait être humble,

mignon et joli. Ce serait un édifice non confessionnel où les gens pourraient se marier, organiser des funérailles ou accomplir des célébrations rituelles. Cela ressemblerait à un collage de commémorations communautaires assorties de sculptures et d'images, de statues et de plaques offertes par les donateurs, des célébrités ou des personnalités locales décédées. Pour éviter que l'édifice soit assimilé à une culture en particulier, j'ai donné à la lanterne et à la cheminée la forme de minarets, mais il y a aussi quelque chose qui rappelle l'autel bouddhiste. Le toit est couvert de tuiles héraldiques qui font vieille Angleterre, bien que les motifs islamiques et les motifs chrétiens s'y entremêlent. J'imagine l'intérieur avec les murs recouverts de fresques en céramique et des plaques mortuaires en cuivre insérées dans le sol. Il y aurait de petits autels dédiés aux animaux de compagnie ou aux forces armées. On y trouverait en permanence un conseiller auquel les gens pourraient s'adresser, un prêtre local, mais sans la superstition. J'aimerais construire cet édifice dans le nouveau secteur d'habitations ternes du Thames Gateway. Les gens pourraient s'y rendre en pèlerinage durant le week-end pour faire un tour, prendre une tasse de thé et acheter un T-shirt à la boutique de souvenirs avant de rentrer chez eux.



35 The Adoration of the Cage Fighters [L'Adoration des combattants du ring] 2012

Campée dans le salon d'une grand-mère à Sunderland, la première scène montre Tim dans les bras de sa mère, alors que ses amies arrivent pour l'emmener passer une soirée en ville. Au mur, le portrait d'une jeune femme fraîchement diplômée, signe de l'importance de l'éducation comme moteur d'ascension sociale, côtoie une peinture de Lowry et une image de chantier naval ; sur une table traînent une canette de Red Bull, des cigarettes et la télécommande de la télévision. Les lutteurs agenouillés offrent des cadeaux emblématiques de l'appartenance à la classe ouvrière : un maillot de football pour bébé aux couleurs de l'équipe de Sunderland et une lampe de mineur.

36 The Agony in the Car Park [L'agonie dans le parking] 2012

Dans l'image suivante, la mère de Tim s'est entichée d'un chanteur au Heppies, le Hepworth and Grandage Social Club ;

alors que le chanteur s'époumone, Tim, pris de honte, se bouche les oreilles. Au premier plan, on aperçoit de la viande gagnée à une loterie. Il y a aussi des jardins ouvriers, des chevaux paissant autour de logements sociaux, de vieilles habitations de mineurs, le terrain de football et des autos customisées. La remise colorée sur la gauche est l'unique pigeonnier classé en Grande-Bretagne. Les lettres NESL désignent l'entreprise North East Shipbuilders Limited, qui est l'ultime incarnation des chantiers navals. Le couple au premier plan à droite représente Madame Thatcher et un homme d'affaires, aux commandes du système de mobilité qui permettra à Tim de gravir l'échelle sociale.

37 Expulsion from Number 8 Eden Close [Expulsion du jardin d'Eden numéro 8] 2012

Tim est chassé de King's Hill, un lotissement près de Tunbridge Wells, après que sa mère l'ait accusé d'être snob. C'était comme dans le film *The Truman Show*, la reproduction intégrale d'une communauté. Les deux mots qui revenaient étaient « confort » et « sécurité ». Tim a étudié à l'université, il a rencontré sa sympathique petite amie issue de la classe moyenne et rejette sa vie antérieure, s'excluant lui-même du paradis de la classe moyenne inférieure, avec ses cup cakes, son jogging et sa pelouse artificielle. Il entre dans la classe moyenne supérieure par le rituel du dîner, embrassant le monde de l'huile d'olive, de la ciabatta et du vin. Le papier peint est signé William Morris et l'image de la cafetière visible à l'arrière-plan renvoie à une peinture de Ben Nicholson.

38 The Annunciation of the Virgin Deal [L'Annonciation de la transaction avec Virgin] 2012

La scène suivante montre Tim et son épouse bien ancrés dans la classe supérieure. Il vient de revendre sa compagnie Rakewell Computing à Virgin pour la somme de 270 millions. Ils vivent dans un quartier arboré, entourés de tasses Penguin Books, de poubelles de recyclage, de produits bio du jardin, d'un sac Cath Kidston, de galets décoratifs et de couches lavables. Appuyée contre une cuisinière Aga, sa femme envoie des messages sur son iPhone.

39 The Upper Class at Bay [La classe supérieure à distance] 2012

La cinquième tapisserie montre deux grandes demeures dominant le paysage. Les gens de la classe supérieure que j'ai rencontrés me donnaient l'impression d'appartenir à une tribu perdue au milieu de la forêt. Tim porte une veste Barbour, et sa femme des bottes et un foulard. Ils font penser au portrait de Mr et Mrs Andrews par Gainsborough. Tim a racheté la propriété à un vieil aristocrate mis à genoux par les impôts, les transformations sociales, l'entretien et les notes de chauffage, ces « monstres rouges » qui mettent son costume de tweed élimé en lambeaux. Au pied de la demeure de Tim règne une ambiance de protestation sociale qui rappelle le mouvement *Occupy* ; sur les pancartes des manifestants, on lit : « Passe à la caisse, Tim » et « Les impôts, c'est bien ».

40 # Lamentation

2012

La scène finale montre notre héros mort dans la rue. En pleine crise de la quarantaine, il a quitté sa première femme et s'est trouvé une compagne plus jeune. En voulant frimer avec sa nouvelle Ferrari, il a heurté de plein fouet un lampadaire dans une banlieue de l'Essex. Une infirmière qui passait par là berce Tim en train de mourir dans ses bras. Le bord inférieur de l'image révèle ce qu'elle a déclaré ensuite : « Plus tard seulement, j'ai réalisé que cet homme était le célèbre gars de la Compagnie Rakewell. Tout ce qu'il m'a dit, c'est : "Maman". Avoir tant d'argent, et finir dans le caniveau. »

Directrice des Expositions
et Collections

Camille Morineau

Responsable Multimédia
et Contenus Numériques

Agnès Abastado

Commissaire

Lucia Pesapane

Scénographie

**Agence Nathalie Crinière,
Maud Martinot**

Administratrice

Anne-Sophie Duroyon-Chavanne

Graphisme

**Anamorphée – Bertrand Houdin,
Pauline Sarrus**

Chargée de production

Marie Bertran

Montage

**La P'tite Boite d'Accroche
Sandrine Calard**

Régisseur des espaces

**Pierre-Nils Stenstad
avec Julien Landais**

Éclairage

Frédéric Godeau

Responsable de la médiation
et des publications

Stéphanie Molinard

Audiovisuel

La Méduse – Chanel Seguin

Chargée de conservation

Béatrice Coullaré

Stagiaire

Anne Kazmierczak

Carte blanche au British Council : deux table-rondes*

Mercredi 7 novembre à 19h

« La nouvelle masculinité »

Mercredi 16 janvier à 19h

« Culture, classe et société »

Cycle de conférences « Art : genre féminin »

**Mercredi 14 novembre,
19 décembre et 23 janvier à 19h**

Un cycle de conférences autour des thématiques du genre dans l'art contemporain, organisé par les étudiant.e.s du Master 2 Sciences et Techniques de l'Exposition de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, avec l'association AWARE, (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions)
Gratuit sur réservation à resa.artgenrefeminin@gmail.com

Informations, tarifs et réservations :

01 40 46 57 57

billetterie@monnaieedeparis.fr

ou sur place à la billetterie, dans la limite des places disponibles.

Pour les groupes : visites guidées ou visites libres, sur réservation.

Retrouvez toute la programmation sur monnaieedeparis.fr

Perry par Perry, en anglais (non traduit)

Mercredi 21 novembre à 19h30

Une conférence par Grayson Perry, alias Clair

7 € tarif unique – réservation par internet, places limitées

Visite par Lucia Pesapane, commissaire*

Mercredi 28 novembre à 19h

Projection de « Divided Britain » (2017)*

Mercredi 9 janvier à 19h

Un documentaire de Grayson Perry sur le Brexit, présenté par Aline Caillet et organisé en partenariat avec Tous les docs

* Inclus dans le billet d'entrée en nocturne, dans la limite des places disponibles

11 Conti - Monnaie de Paris
11, quai de Conti 75006 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 19h.
Nocturne le mercredi jusqu'à 21h.
Fermeture de la billetterie 30 minutes avant la fermeture des expositions.

Suivez-nous !

